

Fêtes johanniques 2021

Remise de l'épée 29 avril.

« Il y a grande pitié au Royaume de France ». Telle était la situation il y a 600 ans, lorsque Jeanne d'Arc entendit l'appel de Dieu « à venir au secours du roi de France ».

A cette époque, ce qui allait devenir notre pays était divisé entre Anglais et Bourguignons d'un côté et de l'autre les partisans de celui qu'on appelait le Dauphin qui allait devenir, grâce à Jeanne d'Arc, le roi Charles VII. De coups-de-mains en pillages, de destructions en batailles, le pays était à l'agonie, prisonnier d'une guerre qui n'en finissait pas, la guerre de 100 ans, où les plus vulnérables, comme toujours dans les conflits, payaient le plus lourd tribut.

Aujourd'hui, la situation est un peu différente, même si le président de la République, il y a un an, parlait bien de « guerre » contre le virus. Notre pays a des frontières reconnues, il est en paix avec ses voisins, il est un état stable où tous ont les mêmes droits.

Cependant la pandémie nous atteint profondément dans notre manière de vivre, dans notre humanité faite de relations, de proximité, de rassemblements. Elle se double d'une crise qui touche nos fondamentaux républicains. Qu'est-ce que la liberté ? Où est l'égalité ? Comment vivre la fraternité ? En ce sens cette crise est systémique, elle nous interroge sur nos raisons de vivre, nos valeurs communes, notre système de vie en société, et l'avenir commun de tous les vivants sur la planète terre.

Dans le questionnement sur « l'après » qui saisit actuellement notre monde, Sainte Jeanne d'Arc a beaucoup à nous dire et à nous enseigner : elle demeure un modèle d'unité, de force, de courage, de fidélité, de souci du bien commun, de foi en Dieu. 100 ans après avoir été reconnue Sainte par l'Eglise et héroïne nationale par la chambre des députés qui a fait du 2^{ème} dimanche de mai une fête nationale en son honneur, elle continue de nous exhorter à la vérité, à l'espérance, à prendre soin les uns des autres.

Des jeunes, et notamment des jeunes filles, comme Blandine ou Raphaëlle, Jeanne d'Arc 2021, ne s'y trompent pas. Elles savent que Jeanne d'Arc répond à leurs questions profondes : qui sommes-nous, d'où venons-nous, où allons-nous ? Pour ces jeunes comme pour beaucoup de personnes en France et dans le monde, Jeanne demeure une icône de vie, de réalisation de soi en profondeur, de résistance à tous les abus de pouvoir.

Quel était le secret de sa vie ? Qu'est-ce qui l'a conduite et qui peut nous guider nous-même aujourd'hui ? Écoutons-la répondre elle-même à cette question devant ses juges: « Je ne suis venue en France que sur l'ordre de Dieu ». « Dieu le commandait. Il fallait le faire ».

Chacun est libre de croire ou de ne pas croire. C'est cela la saine laïcité qui est tant débattue dans notre pays. Jeanne appartient à tous, ce que tous, croyants et non croyants, avaient bien compris en 1920. Elle n'est récupérable par personne. Cependant, c'est un fait culturel, une réalité historique, Jeanne était chrétienne, profondément chrétienne. C'est bien sa foi en Dieu qui l'a guidée, alors que tant d'obstacles auraient pu la faire douter. Les turpitudes de ses adversaires acharnés à sa perte, tous les pièges tendus, l'isolement, la prison et les privations, les menaces et les violences, le feu du bûcher de Rouen, rien n'a pu la faire dévier de la croyance qu'elle avait reçue de sa mère, Isabelle Romée, de cette foi simple et profonde, belle et libre, qui nous émerveille encore aujourd'hui. Souvenons-nous de la réponse fameuse à la question de ses juges : « Savez-vous si vous êtes en la grâce de Dieu ? ». « Si je n'y suis, Dieu m'y mette, et si j'y suis, Dieu m'y garde ». Elle dira à plusieurs reprises : « Je m'en remets à Dieu de tout » et encore : « Dieu, je l'aime, je le sers, et je suis bonne chrétienne ». Voilà le secret de la vie de Jeanne.

Sur le bûcher de Rouen, à la stupéfaction générale, et l'émotion d'un certain nombre d'assistants dont certains de ses adversaires et le bourreau lui-même, elle est morte en criant « Jésus » à 6 reprises.

Ce soir, avec Raphaëlle et Blandine et leurs pages, nous célébrons la remise de l'épée d'une Jeanne à l'autre, moment d'émotion et d'engagement public pour ces jeunes. Remise de l'épée ? Nous savons par son témoignage à son procès, que Jeanne n'a jamais tué personne, et pour éviter cela elle préférerait 40 fois son étendard que son épée. Dans la cantate traditionnelle à l'étendard, on chante : « Etendard de la délivrance, à la victoire, il mena nos aïeux. A leurs enfants, il prêche l'espérance ». Je vous invite à méditer ces paroles. Aux orléanais de 1429, la délivrance et la victoire derrière l'étendard de Jeanne. Aux orléanais et à tous les amis de Jeanne en 2021, derrière l'étendard l'espérance, cette petite vertu si importante dont parlait Péguy.

Car c'est bien d'espérance dont nous avons besoin aujourd'hui. Avec le virus et la redécouverte de notre fragilité humaine, nous pouvons tomber dans l'abattement, la peur, la violence et le rejet d'autrui. Sainte Jeanne d'Arc, dans la prière et l'action, derrière Jésus et Marie peints sur son étendard, nous pousse à l'unité, au courage, à sortir de nous-même, de tous nos replis faciles, à risquer notre vie pour le Bien, pour les autres, sans exclusion ni rejet de personne, à aimer sans mesure. Car c'est bien cela qui fait la réussite d'une vie : aimer sans mesure, donner sa vie pour les autres comme Sainte Jeanne d'Arc ! Avec comme elle une confiance éperdue en Dieu, tel est le secret de sa vie.

+Jacques Blaquart

Evêque d'Orléans pour le Loiret